

le collectif cil

présente

le pont de pierres et la peau d'images

de Daniel Danis

**spectacle épique et poétique pour tout public
à partir de 9 ans**



photo de Sophie Penelle

**le spectacle bénéficie du soutien des Tournées
« Art et vie » et « Théâtre à l'école ».**

<http://www.stevegibbs.net/cil>
diffusion : Anne Jaspard - tel: + 32 (0)85.23.20.05 -
email: anne.jaspard@yucom.be

"Ce n'est pas une histoire qui se raconte par la bouche, c'est une histoire qui se raconte avec le corps. » Zack, 7 ans.

création au Zut (Zone Urbaine Théâtre) à Bruxelles en 2006 avec le soutien de la Communauté française.

sélection aux Rencontres Théâtre Jeune Public de Huy 2006.

prix de la ville de Huy à Alberto Martinez Guinaldo pour l'interprétation

spectacle lauréat aux prix du théâtre et de la danse 2006 dans la catégorie « Meilleure découverte »

Sommaire

1. synopsis et distribution.....	p 3
2. Daniel Danis.....	p 4
3. pourquoi ce texte?.....	p 5
4. les choix de mise en scène.....	p 7
5. le collectif cil et les CV.....	p 10
6. fiche technique.....	p 14
7. remerciements.....	P 17

en annexe :

- articles de presse

sur demande :

- dossier pédagogique
- CD de démo avec extraits sonores du spectacle
- planning des tournées

synopsis du spectacle

Arrachés à leur famille par des passeurs véreux, deux enfants, Mung et Momo ont quitté leur pays d'origine en guerre. Prisonniers pendant plusieurs semaines, ils ont réussi ensuite à échapper aux mains des malfaiteurs et ont continué à marcher en quête du "pays sans guerre".

Guidés par leur intuition et par toutes sortes d'animaux, leur voyage initiatique les conduit sur une terre vierge. Là, ils rencontrent d'autres jeunes qui ont survécu aux mêmes épreuves mais en construisant leur maison, l'un d'eux est tué au cours d'une querelle.

C'est à partir de ce jour là que Mung, Momo et tous les survivants du voyage, baptisés les Tenants, décident d'inventer une langue commune pour mieux se comprendre et un rituel pour ne pas oublier ce qu'ils ont vécu et pour ne pas que le crime se perpétue.

Chants, danses, tambours et autres percussions accompagnent le récit de leur aventure.

Distribution

Lisou De Henau (*Mung*)

Alberto Martinez Guinaldo (*Momo*)

Osvaldo Hernandez / Etienne Serck (*choriste-percussionniste*)

Milton Paulo (*choriste-danseur*)

Karim Gharbi / Céline Rallet (*choriste-chanteur*)

mise en scène : Barbara Rufin

composition de la musique: Steve Gibbs

lumières et scénographie : Nixon Fernandes

costumes : Emilie Cottam

administration: Iter asbl- Jean-gilles Lowies

diffusion : Anne Jaspard

Daniel Danis

Ecrivain et sculpteur, Daniel Danis est né en 1962 au Québec. Il est entre autres l'auteur du *Chant du dire-dire* et de *Cendres de Cailloux*. Ses pièces ont été jouées et reprises au Canada et en Europe. Daniel Danis a écrit *Le pont de pierres et la peau d'images* entre 1989 et 1995 pour les 9-14 ans. Le texte a été édité à "L'École des loisirs" en 1996.

Entretien avec Daniel Danis ¹ "Il faut écrire pour l'âme des jeunes"

Pourquoi avez-vous eu envie d'écrire une pièce de théâtre pour les enfants ?

Daniel Danis "(...)J'ai eu envie de travailler pour de jeunes spectateurs au moment où je suis devenu père. Alors je me suis préoccupé de la façon dont pensent les enfants. Il ne faut pas seulement leur raconter une histoire, il faut laisser libre cours à toute une série de sensations, d'images(...)Je me rappelle que ma grand-mère, lorsqu'elle me racontait des histoires, simplement assise à une table, était capable de me faire tout voir sans rien me montrer."

Comment avez-vous imaginé "Le pont de pierres et la peau d'images" ?

Daniel Danis : "C'est le seul texte que j'ai écrit pour le jeune public. En fait, tout a commencé avec des travaux que j'ai faits avec les jeunes dans les écoles. Je voulais travailler avec eux sur le thème de la mort mais sans le leur dire. Simplement en suggérant certaines images comme, par exemple, celle du gel. Ils ont fait des dessins, on a écrit des poèmes... Je pensais écrire une pièce de théâtre à partir de ce matériau. Mais je me suis dit que je devais moi aussi me poser la question : comment peut-on franchir les étapes de la mort ? Mon travail est lié aux rêves. Dans l'un d'entre eux, j'ai vu un enfant qui se promenait avec une chaudière. Ici, au Québec, on met des pierres dans les chaudières. Elles gardent la chaleur. Cet enfant cheminait près d'un cours d'eau. C'est ainsi que j'ai eu l'idée du pont de pierres. Le reste est venu s'ajouter. Souvent mes rêves sont nourris de catastrophes alors que je n'ai vécu aucune guerre. **L'histoire du "Pont de pierres et la peau d'images" est celle de deux corps récitants, de deux personnages, qui traversent les épreuves, des épreuves initiatiques, mais qui ne sont pas anéanties par ces épreuves.** J'ai ensuite fait lire la pièce à des enfants pour voir comment ils la recevaient." (Daniel Danis)

note de Barbara Rufin

¹ Entretien réalisé par "les clés de l'actualité junior" pour un numéro spécial consacré à la création du "pont de pierres et la peau d'images" de Jacques Nichet en 2000 au Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées.

pourquoi ce texte ?

Parfois sur la route, on est touché par une parole, une musique ou une image, capable d'apprivoiser la douleur, il en va ainsi du texte de Daniel Danis, écrit comme un conte.

Le texte de Daniel Danis ouvre deux champs d'action et de réflexion. D'une part il résonne sur le monde contemporain, d'autre part il invente un langage poétique, dépouillé et envoûtant.

Le texte invite metteurs en scène, techniciens, comédiens et spectateurs à être témoins de ce qui se passe dans le monde:

"Être témoin" c'est déjà quelque chose : ouvrir les yeux et les oreilles, ce n'est pas être passif.

"Être témoin" nécessite d' "enregistrer" avec ses yeux et ses oreilles afin de raconter à quelqu'un d'autre.

"Être témoin", c'est être là, ici et maintenant, reconnaître son incapacité à s'engager dans l'événement, mais reconnaître aussi pleinement sa capacité à voir et à entendre, à profiter pleinement de cette liberté.

Le texte s'inscrit dans une volonté de ne pas être en reste avec ce qui se passe dans le monde, de ne pas ignorer, d'être lucide, de ne pas faire semblant que tout va bien. Dans cette pièce, le témoignage passe par le regard des enfants.

« En portant témoignage, l'enfant recherche l'intelligibilité et la justice. Il essaie d'apprendre les valeurs qui ordonnent le monde. »²

Les thèmes de la pièce de Daniel Danis sont "cruellement contemporains" et universels : la guerre, l'exil forcé, le passage des frontières, la clandestinité, et dès lors aussi la nécessité du témoignage, l'importance vitale de la mémoire et de sa transmission.

Enfin ce qui m'a plu d'emblée, à la lecture de ce texte, ce sont ses différents niveaux de lecture qui laissent entrevoir la possibilité de réunir les spectateurs : les jeunes entre 9 et 14 ans sont les premiers destinataires de l'auteur, mais j'invite les adultes amoureux des beaux textes à venir découvrir cette pièce. La portée universelle du texte de Daniel Danis touche autant les enfants en âge de comprendre ce dont il est question que les adultes. En somme, le spectacle vise :

"...un public qui a conservé sa qualité d'enfance, c'est à dire sa faculté primitive de voir et de sentir, hors des sentiers battus, d'une raison et d'une logique démentielle. (...) L'enfance n'est pas une

² extrait de *L'Enfant dramatique* d'Edward Bond, paru dans *Mardi*, (éd. l'Arche).

catégorie séparée. Adultes et enfants n'existent qu'en fonction d'un clivage produit par une société, pour des besoins déterminés. Pour qui a pu conserver un minimum de disponibilité, l'enfance demeure l'élément moteur de la sensibilité." (Raymond Cousse)

La simplicité de la langue de Daniel Danis permet aussi à des personnes qui ne maîtrisent pas encore bien le français de recevoir le texte. Nous en avons eu la confirmation en allant présenter le spectacle à l'église St Boniface le 12 février 2006 pour soutenir le mouvement des "sans-papiers" occupant l'église depuis quatre mois.

les choix de mise en scène

les grandes lignes...

J'ai souhaité dans ce travail que tous les choix de mise en scène émanent de la langue singulière de Daniel Danis. Je tenais par ces choix à faire ressortir autant la violence des images de guerre évoquées par les protagonistes que l'univers magique et la spiritualité qui apparaissent progressivement dans le récit. Le spectacle comme le texte, s'inspire aussi des énergies élémentaires de la nature.

un point de vue entre le passé et le présent

Le titre de la pièce contient le passé et le présent : Mung porte sur son dos une peau de cuir que sa grand-mère lui a donné pour qu'elle y grave son histoire. Momo rêve de construire un pont de pierres.

La peau de cuir que transporte Mung pour inscrire l'histoire est une image forte, elle constitue une seconde peau sur laquelle on grave ce qui s'est passé, comme un tatouage. **L'histoire est ainsi gravée pour qu'on ne l'oublie jamais. La peau de cuir protège la mémoire de l'oubli.**

La construction du pont de pierres qui s'inscrit dans l'action, dans le caractère dynamique d'une société qui va de l'avant, est indissociable de la peau d'images qui nécessite temps de réflexion, de retour en arrière, de sagesse... C'est le yin et le yang. Les deux sont nécessaires au bien être de toute société et de tout individu.

A l'inverse de la plupart des pièces de théâtre où les personnages jouent le drame au présent, ici le texte est au passé car les personnages racontent l'histoire qui a déjà eu lieu. Nous sommes donc dans un théâtre épique.

L'écriture qui s'apparente au conte, inspire un rapport de proximité avec le public et une adresse directe du comédien au spectateur, sans l'artifice d'un quatrième mur.

Quelquefois les protagonistes revivent la scène racontée comme si l'émotion du passé surgissait violemment, mais une rupture coupe le "flash-back" et l'isolement du personnage pour revenir au présent du récit et du rituel, avec le public.

Mung, Momo et le chœur que Daniel Danis nomme le groupe des "Tenants", mettent en scène leur histoire. On perçoit ici un principe de mise en abîme de la représentation théâtrale. **A chaque pleine lune les personnages se retrouvent comédiens de leur propre histoire.**

Le rituel

LES TENANTS / TCHOLIE

*A toutes les pleines lunes
nous sommes ici quelques-uns
à venir, ici
raconter nos trajets
par la route des mille chemins.*

*On vient se dire
les choses que l'on a vues
les choses que l'on a vécues
pour ne pas oublier*

Pour ne pas oublier.³

Ainsi commence le texte de Daniel Danis et le rituel des Tenants. C'est une réunion, une cérémonie entre les jeunes protagonistes qui ont survécu à la guerre. Mais en quoi consiste ce rituel ? **Quels gestes, quels objets, quelle musique accompagnent la cérémonie ? Tout le travail de la mise en scène a consisté à répondre à ces questions.**

Le rituel constitue la forme élémentaire du spectacle et il est intimement lié au fond du texte: la transmission de la mémoire. Or tout rituel appelle le métissage des disciplines artistiques (interprétation dramatique, danse, chant, musique).

Nos recherches sur les rituels de différentes origines culturelles ont nourri la scénographie (rituel funéraire, commémoratif, chamanique, et rites de passage de l'enfance à l'adolescence). Quel que soit la fonction ou l'origine du rituel, l'énergie doit circuler entre les protagonistes. Les notions d'équilibre du plateau et de minimalisme ont ainsi servi la scénographie.

des disciplines artistiques au service du texte

L'écriture de Daniel Danis est musicale. La partition des Tenants est composée essentiellement de voyelles qui invitent les interprètes à chanter, scander, murmurer, jouer avec la voix. En amont du travail avec les comédiens, Steve Gibbs a composé "Pont de pierres", une "cantate sauvage" qui a servi de support parallèle au texte de Daniel Danis.

La musique n'est jamais illustrative, elle entre en interaction avec le récit et le mouvement. Par sa composition basée sur une lecture approfondie du texte, ainsi que par son développement au cours du

³ *Le pont de pierres et la peau d'images* page 9, ed Théâtre l'Ecole des loisirs, 1996

travail interdisciplinaire, "la cantate sauvage" est tissée au texte de Daniel Danis pour ne former plus qu'un seul support.

L'histoire racontée inspire le mouvement car avant de parler la même langue, Mung et Momo "*se comprenaient avec des gestes, avec les yeux*". Les personnages de l'histoire répètent sans cesse qu'ils ont inventé une langue pour mieux se comprendre. **J'ai choisi dans la mise en scène de faire apparaître la trace de cette "communication non verbale" reposant sur le regard, la respiration et le geste.** Concrètement notre attention s'est penchée particulièrement sur l'expressivité de la main. Une traduction en langue des signes de certains mots du texte a guidé le travail corporel.

Le projet n'était pas d'utiliser les disciplines artistiques en les juxtaposant mais de les rendre indissociables et complémentaires : le son agit sur le corps, le mouvement inspire à son tour la musique. D'où le choix d'interprètes pour le chœur de disciplines différentes: un chanteur, Karim Gharbi (remplacé dans la reprise par Céline Rallet), un danseur, Milton Paulo, un percussionniste, Osvaldo Hernandez (remplacé dans la reprise par Etienne Serck).

Les deux comédiens Alberto Martinez et Lisou De Henau se sont associés au chœur pour apprendre les séquences rythmiques composées par Steve Gibbs. Les interprètes ont ainsi pu se transmettre au cours du projet, quelques éléments de leur disciplines artistiques propres, élan qui a dynamisé la démarche collective.

recycler les motifs

La dramaturgie a permis de relever les mots qui apparaissaient souvent dans le texte pour les associer à des notes de **musique**.

De même que Daniel Danis utilise un lexique simple qui reprend souvent les mêmes mots, les notes et les pièces de la cantate se « recyclent » dans le spectacle selon le sens de la scène.

Le **mouvement** entre à son tour en interaction avec le texte et la musique. La chorégraphie transforme, métamorphose aussi ses mêmes figures qui prennent alors un sens différent selon la manière de les exécuter. Notre palette se constitue de quatre mots clés : vitesse, amplitude, poids et flux de l'énergie.

La **scénographie** n'échappe pas à ce principe de mise en scène: un même élément prend un sens différent selon l'usage qu'en fait le comédien. Un cercle délimite l'espace où la parole est à l'honneur dans le temps présent de la représentation. Au cours du récit les personnages investissent ce centre qui devient autre chose que le simple lieu de la prise de parole : par le jeu des comédiens, le cercle devient successivement un bateau, un camion, un coin de l'usine, un chemin, un ruisseau, le dos d'un chameau, une chambre à air, une tombe.

Un complément d'information sur la mise en scène est disponible dans le dossier pédagogique disponible sur le site www.stevegibbs.net/cil

le collectif cil et les CV

En 2004, Barbara Rufin met en scène "J'ai fondu dans mon bain" au Théâtre de la Vie à Bruxelles, dans le cadre du Festival Jeunes Créations soutenu par le Ministère de la Communauté Française. "J'ai fondu dans mon bain" est un spectacle poétique et surréaliste composé de musiques, mouvements et textes, fruits d'un travail collectif, sur le thème du merveilleux quotidien.

C'est avec quatre personnes de cette création que Barbara crée le Collectif CIL: Lisou De Henau (comédienne) Alberto Martinez Guinaldo (comédien), Milton Paulo (danseur) et Nixon Fernandes (créateur lumières et scénographe). La caractéristique du Collectif Cil est d'être constitué d'individus qui viennent d'horizons artistiques et culturels différents. Cette pluralité a fort nourri le projet théâtral.

Le Collectif Cil n'étant pas constitué en asbl, a signé une convention avec Iter asbl, représentée par Jean-Gilles Lowies. Iter asbl est donc la structure administrative de Cil. Anne Jaspard est chargée de la diffusion du spectacle.

Lisou De Henau (MUNG)

Née en Belgique en 1972.

Après une formation de comédienne au Conservatoire Royal de Mons, elle joue dans « le Pain dur » de Paul Claudel, mis en scène par Frédéric Dussenne et dans « La princesse de Babylone », mis en scène par José Besprosvany où elle manipule des marionnettes.

Elle collabore à plusieurs créations collectives dont « Paroles de femmes » d'après Dario Fô et Franca Ramé, et "J'ai fondu dans mon bain" avec le Collectif Cil.

Alberto Martinez Guinaldo (MOMO)

Né en Espagne en 1971.

Alberto a suivi des études d'Art dramatique au Conservatoire de Liège. Il a joué en Belgique dans "La Supplication" d'après le livre de Svetlana Alexievitch, mis en scène par Jean-François Noville. Il a intégré l'Atelier Jeune Théâtre National pour plusieurs spectacles dont "Eva Peron" de Copi, mis en scène par Nathalie Mauger.

Après "J'ai fondu dans mon bain" du Collectif Cil, Alberto joue dans plusieurs spectacles jeune public: "Libertad", co-produit par «le Théâtre de la Guimbarde » en Belgique et qui tourne également en France et en Espagne et "Au jardin", spectacle pour les crèches mis en scène par Charlotte Fallon.

Au festival Rencontres Théâtre Jeune Public 2006, il obtient le prix de la ville de Huy pour ses prestations dans «Au jardin » et « Le pont de pierres et la peau d'images ».

Milton Paulo (choriste-danseur)

Né au Brésil en 1977.

Il suit une formation de danse contemporaine au Brésil et participe au travail de recherche autour de la danse, du théâtre et du clown, et de l'acrobatie.

En Belgique il a collaboré en tant que danseur aux créations de Claudio Bernardo dans la compagnie « As Palabras » de 2000 à 2005.

Dans « J'ai fondu dans mon bain » du Collectif Cil, Milton assure le travail corporel et les chorégraphies du spectacle.

En 2004 aussi en duo avec le musicien Steve Gibbs de « 3 pas, d'innombrables particules de poussière », hommage à Pablo Neruda. Ce duo repris dans le festival danse à la Balsa en 2006 est actuellement en tournée.

Nourri par sa récente formation de la Méthode de Chaînes Musculaires et Articulaires G.D.S, Milton Paulo est aussi pédagogue et assure plusieurs ateliers de danse contemporaine.

Céline Rallet (choriste-chanteuse)

Née en France en 1973.

Après une formation universitaire en philosophie, elle entre au Conservatoire d'Art Dramatique de Liège, où elle suit pendant trois ans une formation de comédienne.

Elle travaille comme comédienne au théâtre sous la direction de Philippe Sireuil dans le « Triomphe de l'amour », « Des couteaux dans les poules » de David Harrower, « Tartuffe » et « Mesure pour mesure ».

Pour le cinéma, elle collabore deux fois avec Karim Ouelhaj à l'écriture d'un scénario et interprète en 2005 le rôle principal dans le long métrage « Parabola ».

Elle crée également une formation musicale avec des amis comédiens, « Des airs de Rilke » et « la mécanique des ignorants » (piano, accordéon, guitare et voix) avec Carine Szepetiuk.

Elle succède à Karim Gharbi dans la tournée du spectacle « Le pont de pierres et la peau d'images ».

Etienne Serck (choriste-percussionniste)

Né en Belgique en 1983.

Il suit une formation de comédien au Conservatoire de Bruxelles. En 2005 il joue dans « Stone » mis en scène par Jean-Michel Van den Eeyden.

Il crée Tripox, un spectacle musique, danse , théâtre au Théâtre Marni.

Formé aux percussions africaines par Bruno Genero, Sidiki Camara et Baba Sissoko, il part à plusieurs reprises en Afrique de l'Ouest pour se spécialiser au tamani (talking drum). Là-bas il est formé par des familles de griots à Bamako et au Ballet National du Mali.

Il est également formé aux percussions afro-cubaines et flamenco.

Il succède à Osvaldo Hernandez dans la tournée du spectacle « Le pont de pierres et la peau d'images ».

Barbara Rufin (metteur en scène)

Née en France en 1973.

Parallèlement à ses études universitaires en lettres et arts du spectacle, elle collabore à la création "La bûche brûle au clair de lune" de la compagnie Moleskine, à Caen, dirigée par Cécile Blaizot.

Diplômée de l'INSAS (Institut Supérieur des Arts du Spectacle à Bruxelles) en mise en scène, elle commence à travailler comme assistante de Jean-François Cannoot au Théâtre du Plantin avec des comédiens ayant un handicap mental. En 2004, elle est assistante à la mise en scène sur le spectacle « Oh les beaux jours » de Samuel Beckett mis en scène par Maurice Sévénant, avant de monter « J'ai fondu dans mon bain », sa première mise en scène théâtre.

Steve Gibbs (compositeur)

Né aux États-Unis en 1959.

Diplômé du Royal Northern College of Music de Manchester, il a suivi des formations complémentaires en Inde, au California Institute of the Arts et au National Institute for Performing Arts à Séoul.

Steve Gibbs a créé des œuvres pour ensembles de musique classique, festivals, TV et film, ainsi que pour ses propres projets de musique expérimentale avec des musiciens tels Gert-Jan Prins, Wiek Hijmans et Ab Baars.

Comme soliste, il s'est présenté en concerts, festivals, radio et TV dans de nombreux pays en Europe, en Asie et en Amérique.

Parmi son travail avec les chorégraphes, on trouve des pièces pour le Northern Ballet Theatre Manchester et la Nederlandse Dans Academie Rotterdam, ainsi que « Off Key » et « The Waves » avec As Palabras Cie Claudio Bernardo.

Nixon Fernandes (scénographe et créateur lumière)

Né au Brésil en 1972.

Après des études de régisseur, il travaille au Théâtre le Public à Bruxelles comme régisseur général. Son travail de création commence en 2000 aux côtés de Daniela Bisconti pour qui il crée le décor sonore de « Femmes » d'après Dario Fô.

Depuis, que ce soit comme éclairagiste, scénographe, décorateur sonore ou assistant, il a collaboré avec des metteurs en scène tels que Michel Kacenenbogen, Frédéric Dussenne, Fabio Mangolini, Pierre Laroche et Guy Pion. En 2002, il rejoint As Palabras-Cie de Claudio Bernardo au poste de régisseur général et crée les lumières de « Paixao » (2002) et « Off key » (2003) de Claudio Bernardo.

Dans « J'ai fondu dans mon bain », Nixon crée les lumières et la scénographie. Il est aussi « œil extérieur » à la mise en scène.

En 2005 il travaille à l'Espace Senghor comme régisseur général.

Emilie Cottam (costumière)

Née en Belgique en 1978.

Elle étudie la scénographie à la Cambre à Bruxelles.

Elle réalise le décor et les costumes de plusieurs spectacles jeunes publics, notamment ceux d' « *Amazone* » de Jean Debefve du Théâtre de la Galafronie, en 2002 (mise en scène de Félicie Artaud), et deux spectacles mis en scène par Arianne Buhbinder : "*Des pieds sur terre*" de la Compagnie de l'Anneau, en 2003 et "*Champ bleu*" en 2004.

Dans les spectacles professionnels pour adultes pour lesquels elle a créé les costumes, on peut citer: "*Peep Show*" de Ludovic Flamand, mis en scène par Cédric Eeckhout en 2003, "*le Cabaret du bout du monde*" d'Eric Durnez, au Théâtre le Public en 2004, ainsi que "*Molly à vélo*" de Geneviève Damas, mis en scène par Pietro Pizzuti.

En 2006 elle crée les costumes et scénographie du spectacle « le Cheval de bleu » de la compagnie Agora et les costumes de « Marie des grenouilles » de la compagnie Arts et Couleurs.

fiche technique

"Le pont de pierres et la peau d'images"

L'équipe du spectacle est composée de :
5 interprètes
1 régisseur général
1 chargé de production

Tout problème soulevé par cette fiche doit nous être communiqué le plus tôt possible afin que nous puissions ensemble y apporter une solution.

Pour cela, merci de contacter **Nixon Fernandes (Régisseur général), au +32 4 86 26 52 92**

1/ Salle

L'organisateur communiquera le plus tôt possible la fiche technique de la salle, avec un plan de salle, de scène et de grill.

Elle devra être conforme aux normes de sécurité en vogue et en ordre de marche.

2/Scène

Sa surface doit être lisse, plate et stable en tous points.

Le spectacle nécessite une **ouverture de 10m, une profondeur de 12m et une hauteur de minimum 4m. Occultation nécessaire.**

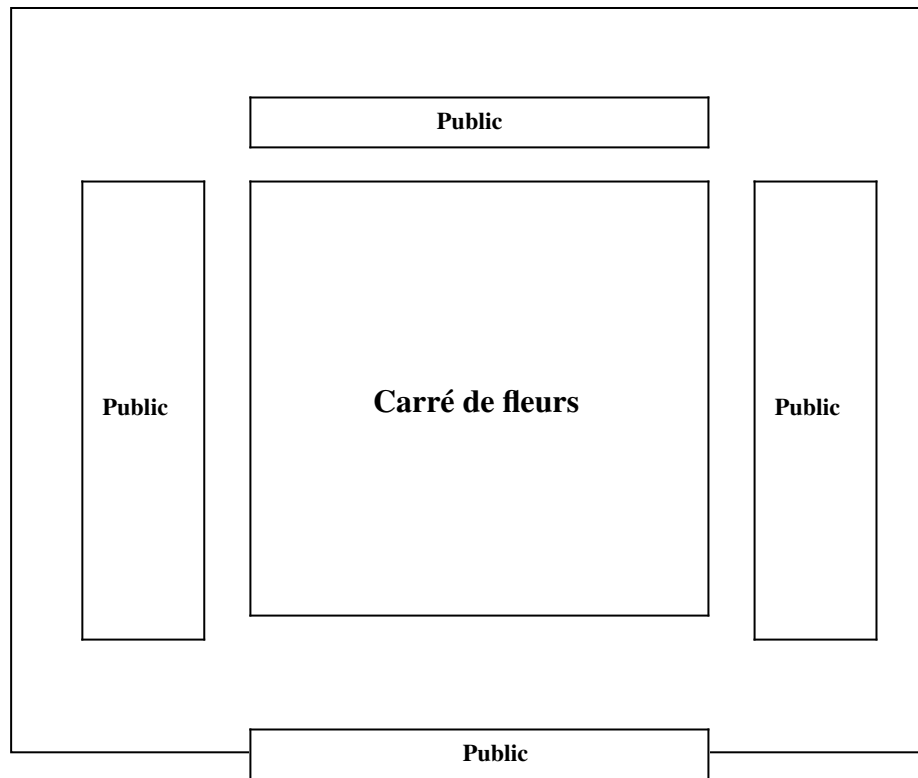
Prévoir un tapis de danse noir installé avant l'arrivée de l'équipe.

Jauge max : 180 personnes

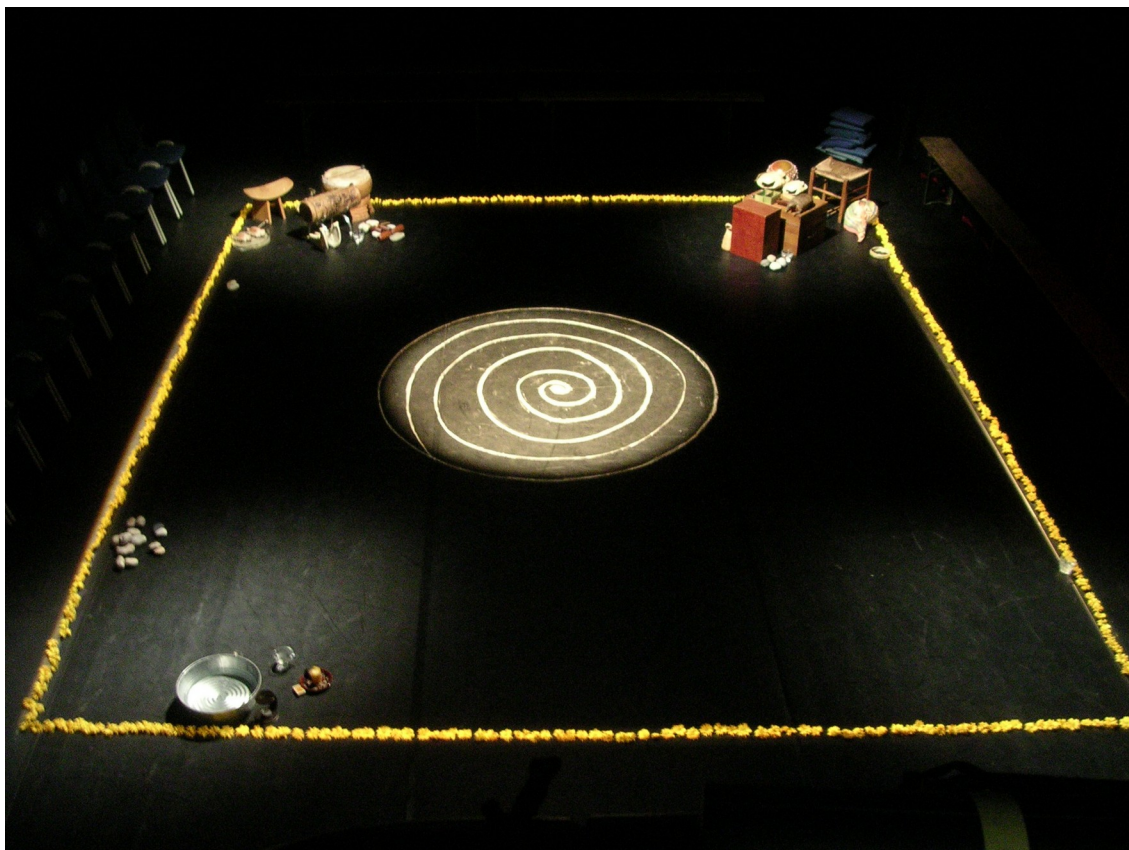
Le public et les comédiens seront réunis sur le même plan.

Le public est installé en carré autour de la scène.

Attention : la compagnie ne fournit pas les gradins ou bancs pour asseoir le public.



3/



Régie

Ella devra se trouver sur la scène ou à 5m maximum de celle-ci.
La lumière de la salle devra être contrôlée depuis la régie lumière.

4/ Scénographie

1 carré de fleurs

5/ Lumières

Nous nécessitons de:

- 9 Découpes 1kW type Juliat 614 SX
- 12PC 1000 W + volets
- 4 Fresnel 2000 W + volets
- 1 Console d'éclairage (protocole DMX 512)
- 24 circuits 2kW
-

Ce matériel peut-être réadapté suivant le lieu de présentation du spectacle.

6/Durée et âge

Durée : 80 minutes

Age : dès 9 ans

7/ Personnel

L'organisateur mettra à disposition de l'équipe technique sur toute la durée (montage, représentation(s) et démontage):

1 régisseur du lieu représentant l'organisation locale,

1 régisseur lumière

1 machiniste

Temps de montage : 1 service (4 heures)

Temps de démontage : 2 heures

8/ Loges

Nous avons besoin 2 loges.

Elles doivent être confortablement équipées, chauffées avec douches (eau chaude et froide), toilettes, prises de courant, miroirs, tables, chaises, portants.

Une permanence en eau minérale, café , thé sera prévue, avec sucre, lait, fruits frais et fruits secs.

Les clés seront remises au régisseur général du Collectif cil dès l'arrivée de la compagnie.

L'organisateur mettra à disposition de l'équipe 5 petites & grandes serviettes de toilettes.

L'accès sera interdit à toute personne étrangère au spectacle..

Dans le cas de 2 représentations dans la même journée, merci de prévoir 1 catering (sandwichs, salades et/ou soupe) pour 5 à 6 personnes.

Contacts

Resp. technique

Nixon Fernandes

T +32 (0)4 86 26 55 92

nixon.fernandes@hotmail.com

Diffusion

Anne Jaspard

T + 32 (0)85 23 20 05

anne.jaspard@yucom.be

remerciements

Le collectif cil remercie pour leur aide et leur soutien à la création ou reprise du spectacle :

Véronique Gailly, Cali Kronnen, Aude Ottevanger, Ivan Fox, Milena Strange, Yves Mora, Olivier Bastin (L'Escaut), Jean-Michel d'Hoop (compagnie Point Zéro), Caroline Kahn, Bernadette Vangameren (l'Espace Senghor), Gregory Rivoux et Gaëlle Debaisieux.